L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureaux—No. 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS,
SAMEDI MATIN, 23 DECEMBRE

FEUILLETON.

PIERRE DONNADIEU

Par Aimé Dollfus.

DEUXIÈME PARTIE.

VI—Suite.

Marcel s'aperçut aussi de la grande tristesse de Juliette. Elle évita de le regarder et tint ses yeux baissés. Cette attitude plongea le malheureux artiste dans un abîme de doutes et de désespérances.

L'amiral avait-il deviné la scène qui venait de se passer entre la nièce et la tante? Champorcles s'y perdait.

—Allons! cria joyeusement l'amiral, encore un petit verre de Chartreuse et en route, mes enfants! Il se fait tard....

—En route! demanda Ernestine, où voulez-vous aller?

—Mais au Petit-Pont, répartit l'amiral, pour n'en pas perdre l'habitude.

—Au Petit Pont?.... répéta Ernestine.

Elle se tourna vers Juliette, qui n'avait plus son bel entrain et que l'hésitation rendait immobile.

Marcel était déjà sur le perron.

—Viens donc! criait l'amiral à sa petite-fille.

Juliette se pencha vers sa tante et, d'une voix que le chagrin brisait:

—C'est pour la dernière fois, lui dit-elle; demain je n'y retournerai plus.

Ernestine ne fit aucune observation. Elle saluaces silencieusement.

Champorcles, sous prétexte d'une migraine, remonta dans sa chambre.

La route du Castillet au Petit-Pont, que Donnadieu et sa petite-fille avaient tant de fois parcourue avec de joyeux éclats de rire et une franche gaieté d'enfants, cette route leur sembla longue, triste et monotone à tous les trois.

Pendant que Marcel installait son chevalet et préparait sa palette, la jeune fille alla revoir tous les petits coins, la rive, les saillis, où sa rêverie s'était si ingénument dépensée. Elle sentit le froid de la mort la saisir; il lui sembla que son cœur était vide et cessait de battre. Les visions enchantées qui l'avaient si souvent fait tressaillir s'envolaient une à une, à tire d'aile, pour réchauffer d'autres âmes dans un autre azur.

Sur un appel de son grand-père, elle rejoignit.

—As-tu donc envie, lui demanda l'amiral, de chavirer une seconde fois dans la Lissaine?

—Non, répondit-elle, je suis devenue prudente.

—C'est bien heureux.

Le vieillard s'installa commodément pour dormir et fermer les yeux.

Juliette prit sa pose et Marcel travailla un bon quart d'heure sans prononcer une parole; mais un brouillard placé devant ses yeux, lui voilait la vue de son modèle; une émotion, contenue mais profonde, faisait trembler le pinceau dans sa main, d'ordinaire si ferme.

—Vous finirez aujourd'hui, n'est-ce pas, monsieur Marcel? lui demanda Juliette, qui s'arrêta, épouvantée elle-même de sa crouste.

—Oui, mademoiselle, je finirai aujourd'hui, puisque vous le désirez.

Marcel comprit que l'arrêt de mort venait d'être prononcé.

A traits rapides, avec des mouvements saccadés, il esquissa le fond de feuillage sur lequel se détachait le portrait en pied de Juliette.

—C'est fini, dit-il, au bout d'une demi-heure.

—Déjà! demanda Juliette.

—Oui, mademoiselle.

L'amiral se réveilla. Il vint se camper devant la toile.

—Ma foi, s'écria-t-il, c'est superbe! Il y a là dedans une verve endiablée, une rage de pinceau qui me réjouit et qui fait valoir par son désordre les lignes harmonieuses et pures de la figure. C'est en effet—cherché peut-être. — mais assurément trouvé.

—Trouvé, amiral! répondit Marcel; je vous jure que je ne l'ai pas cherché.

—Est-ce que vous n'allez pas retoucher un peu dans ce coin?

—Non, cela me paraît fini.

—Hum! en êtes-vous bien sûr?

—Mon Dieu, oui.

—Ne trouvez-vous pas, mignonne, ajouta le vieillard se tournant vers la jeune fille, que M. Marcel nous donne notre congé?

—Cela y ressemble effectivement, répondit Juliette avec un sourire navré.

—J'aurai l'honneur de vous apporter cette toile au Castillet, quand elle sera sèche.... et de vous faire mes adieux.

—Vos adieux? demanda l'amiral.

—Une affaire imprévue, une commande inespérée, me rappelle à Paris.

—Ah! je vous félicite de tout mon cœur! Et l'amiral serra la main de Marcel, dont le visage pâli disait toute la souffrance.

L'artiste plia son bagage, mit sa boîte en ordre sans ajouter une parole.

—A propos, reprit Donnadieu, dans combien de temps espérez-vous que votre toile sera sèche?

—Dans cinq ou six jours.

—Alors, dans cinq ou six jours je vous attends au Castillet!

—Comptez sur moi, amiral. A bien, mademoiselle..... je..... je voudrais!

La jeune fille sentit un flot de larmes monter à ses yeux. Elle fit un geste rapide et balbutia quelques paroles inintelligibles.

Marcel retournait à Villefort; ils rentrèrent au Castillet.

—Quel dommage que Marcel nous quitte! disait l'amiral en raclotissant le pas; je m'étais accoutumé à lui, et lui aussi.....

Mais, après tout, c'est pour son bien; son avenir en dépend. Il a déjà une commande; c'est une excellente chose.....

Juliette ne répondait pas et regardait son grand père.

—Oui, reprenait le vieillard, les artistes doivent voyager, ne pas s'attacher trop longtemps au même lieu, au même paysage. Il leur faut une diversité qui renouvelle sans cesse leurs motifs, leurs inspirations. Marcel se trouvera bien, j'en suis sûr, de la résolution qu'il a prise.

Une seconde fois, Juliette le regarda pour voir si c'était bien lui, mais Donnadieu parlait réellement.

—Ce bon Marcel, s'il m'écoute, il ira dans le Midi et, plus loin encore, en Afrique. Il apprendra là le grand secret de la lumière.....Ici tu crois qu'il fait jour; c'est la nuit!

Il continua ainsi jusqu'à la grille.

—Je suis perdue! murmura Juliette en penchant le front.....Je suis perdue!

VII

Ce même soir, Roland était resté plus longtemps au château de Lavernaye, où il avait dîné. Il eut trouver, pour peindre son amour, des expressions tellement simples et tellement vraies que Suzanne en fut encore plus profondément remuée que la veille; son émotion se trahit, elle n'en fut pas maîtresse.

Roland s'en aperçut. Son sourire était grave et triste en la quittant. Il la trouvait si changée, si peu semblable à elle-même, qu'il en vint à se demander si elle ne l'aimait plus. A cette idée, qui lui traversa le cerveau, aiguë comme une lame d'acier, son cœur se serra. Néanmoins, il tenta de cacher son trouble.

Sur le perron, au moment où il pressait la main de Suzanne contre ses lèvres, il la sentit tressaillir sous son baiser, plus froide que le marbre.

—Au revoir, Suzanne; à demain! lui dit-il.

—Adieu!

Il sauta en selle et s'éloigna sans se retourner.

Aussitôt que Suzanne l'eut vu disparaître derrière les arbres de la route, elle remonta dans le salon.

Deux bougies brûlaient sur la table dans un candélabre de cuivre.

Elle s'approcha de la lumière et tira de son corsage un billet froissé.

Elle lut:

"Ce soir à neuf heures, je serai auprès de vous. Éloignez tout le monde."

—C'est l'écriture de mon père! s'écria Suzanne. Que veut-il de moi?... Tout, ah! tout, plutôt que les tortures que cette vie m'impose! Et Roland qui me parlait d'avenir tout à l'heure! Oh! ce que j'ai souffert pendant qu'il rêvait tout haut, tenant mes mains serrées dans les siennes! J'assistais vivante à l'écroulement de mon être, à cet anéantissement de moi!

Elle se laissa tomber sur une chaise, prostrée dans une immense douleur.

—Huit heures et demie! reprit-elle en entendant sonner la pendule..... Ah! voyons! je suis affolée!..... essayons de penser un peu!..... Oui, il faut écarter cette fille à tout prix!

Elle appela Jenny qui accourut.

—Allez, ma chère enfant, lui dit-elle, vous préviendrez le concierge et vous vous ferez éclairer. Vous m'attendrez dans la petite tourelle où est la bibliothèque. J'ai quelques livres à y choisir..... Je vous suis. Allez vite, n'est-ce pas?

—Bien, madame.

Et Jenny s'empressa d'exécuter l'ordre qu'elle avait reçu.

Suzanne retomba dans un morne accablement.

Tout à coup elle tressaulta; une ombre s'était dressée devant elle.

Elle reconnut son père et se leva d'un mouvement machinal, automatique.

—Mon père, qu'avez-vous donc résolu? demanda-t-elle d'une voix brisée.

Pierre Donnadieu attendit quelques secondes:

—Il faut fuir!..... partir! répondit-il.

—C'est impossible! exclama Suzanne épouvantée.

—C'est le devoir!

—Le devoir!

—Allons! du courage!

Suzanne se tordait les mains; ses yeux fixes regardaient sans voir.

—Je ne pourrai jamais!... C'est un meurtre, c'est un crime que vous me demandez là!

—Il le faut!

—Comment faire?

—J'ai tout préparé. Assieds-toi, écris quelques mots et laisse la lettre là, sur la table. Il la verra et la lira tout de suite.

Suzanne prit la plume dans sa main tremblante; ses larmes lui troublaient la vue; elle écrivit:

"Je pars..... Je ne me reverrez plus..... jamais plus! Hélas! je vous aimais trop!... Mon cœur se brise.....Roland, gardez mon souvenir.....Adieu....."

Elle plia la lettre, y ouvrit le plan du comte de Lavernaye et la plaça, bien en vue, sur le coin de la table.

Pendant le jour un chaît sur ces derniers s'avoyoppa la tête d'un ville de Sainbolle noire:

—Je suis prête, dit-elle.

—Bien, ma fille.

Et Pierre Donnadieu chercha à l'entraîner vers la porte. Sur le seuil, elle s'arrêta et, lui saisissant le bras:

—Mon père, êtes-vous sûr de ne pas vous tromper? N'est-ce pas une félonie, n'est-ce pas un crime ce que je fais là?

—Viens!

—Pour ne pas être vus, il faut.....

—Nous traverserons le pays, répète l'amiral, il y a un sentier long, bien mal en ruine; viens!

Suzanne se retourna une dernière fois et ne dit que ce mot:

—Adieu!

Le vieillard la prit par le bras. Ils descendirent l'escalier, franchirent des pièces désertes en tâtonnant dans une demi-obscurité. Bientôt ils se trouvèrent dans le parc éclairé par les reflets de la lune.

Après une course longue et pénible à travers des sentiers infestés de broussailles, les poussant en liberté, ils arrivèrent au fossé; le mur écroulé le remplissait à moitié comme pour inviter les promeneurs à le franchir et leur faciliter le passage.

Le mur une fois franchi, ils s'arrêtèrent.

—Père, où me conduisez-vous? demanda Suzanne.

—Au Castillet.

—Quoi! vous voulez mettre tout le monde dans le secret?.....

—Tout le monde! Personne ne saura rien: Ollivier seul connaîtra ta présence et te servira. J'ai tout prévu.

A travers champs ils atteignirent le Castillet. Dix heures venaient de sonner à l'horloge de l'église. Tous les habitants étaient couchés et probablement endormis. Ollivier, posté derrière la grille, attendait son maître. Il ouvrit sans faire aucun bruit. Sur la pointe des pieds ils traversèrent la grande allée et pénétrèrent dans la maison. Au salon, la lampe n'éclairait que faiblement, assez cependant pour qu'un pût se diriger.

L'amiral prit une clef dans sa poche et ouvrit une porte, la porte qui donnait accès à la fameuse galerie. Ollivier entra d'abord, un lampe à la main, suivi de l'amiral refermant soigneusement la porte derrière lui. Cette galerie était une longue pièce, très mal éclairée. Tout au bout, se trouvait un petit cabinet dans lequel il y avait un lit, quelques meubles et les objets de toilette indispensables.

—Cette fenêtre, dit l'amiral, donne sur une partie du jardin où l'on passe rarement. Néanmoins il faudra éviter d'ouvrir les volets pendant le jour. Je demeure au-dessus. Ollivier t'apportera à manger, et moi je viendrai te chercher toutes les nuits pour te mettre au grand air et te faire marcher. Tu resteras ici aussi longtemps qu'il le faudra. Rien n'a valeur de s'y chercher. Quand je jugerai que l'heure est venue de quitter le Castillet, quand tu pourras le faire sans danger, je le préviendrai. D'ici là, patiente et ne te désespère pas. Tu as reconquis l'honneur moral et retrouvé l'affection de ton vieux père.

Suzanne écoutait sans entendre, en proie à cette torpeur profonde qui suit les grandes crises nerveuses.

Pierre Donnadieu l'embrassa sur le front, rejoignit Ollivier qui l'attendait dans la galerie, et tous les deux sortirent silencieusement.

Après le départ de Suzanne, voici ce qui s'était passé au château de Lavernaye....

(*A continuer*)

A nos Abonnés des campagnes

Nous sommes obligés de payer à la Nouvelle-Orléans même, depuis le 1er janvier 1879, d'après la nouvelle loi du Congrès, le port de tous les journaux que nous expédions à nos abonnés de l'intérieur. C'est donc à ces derniers, à qui leur poste locale ne pourra plus rien réclamer, de nous rembourser, ou de nous payer le port en même temps que le prix de l'abonnement.

Le port est de 10 cents par mois, pour l'édition quotidienne, et de 25 cents par an pour l'édition hebdomadaire.

Les maîtres de poste ainsi que nos agents devront donc se faire payer ce montant additionnel et nous le transmettre en même temps que le prix de l'abonnement.

Billets faux de banques nationales

Voici une liste des billets faux de banques nationales. L'astérique (*) signifie que les banques n'existent pas et que l'émission en est frauduleuse.

BILLETS DE DEUX PIASTRES.

Boston, Massachusetts, Tremont National Bank.
Kinkerhook, New York, National Bank of.
Kinderhook, New York, National Union Bank.
*Lindepark, New York, National Union Bank.
*Lynn Park, New York, Lynn Park National Bank.
Newport, Rhode Island, Newport National Bank.
Newport, Rhode Island, National Bank of Rhode Island.
New York City First National Bank.
New York City Ninth National Bank.
New York City Marine National Bank.
New York City Market National Bank.
New York Union National Bank.
New York City St. Nicholas National Bank.
New York City National Shoe and Leather Bank.
New York City, National Bank of the State of New York.
Peekskill, New York, West Chester County National Bank.
Philadelphia, Pennsylvania, Sixth National Bank.
Providence, Pennsylvania, First National Bank.

BILLETS DE CINQ PIASTRES.

Chicago, Illinois, First National Bank.
Chicago, Illinois, Third National Bank.
Chicago, Illinois Traders' National Bank.
Jackson, Michigan, People's National Bank.
Aurora, Illinois, First National Bank.
Canton, Illinois, First National Bank.
Paxton Illinois, First National Bank.
*Galena, Illinois, First National Bank.
Peru, Illinois, First National Bank.
Chicago, Illinois, Merchants' National Bank.
New Bedford, Massachusetts, National Bank of New Bedford.

BILLETS DE DIX PIASTRES.

Albany, New York, Albany City National Bank.
Auburn, New York, Auburn City National Bank.
Cherry Valley, New York, National Central Bank.
Chicago, Illinois, Merchants' National Bank.
Lockport, New York, First National Bank.
Malone, New York, Farmers' National Bank.
Newburg, New York, Highland National Bank.
New York City Croton National Bank.
New York City First National Bank.
New York City Marine National Bank.
New York City Market National Bank.
New York City Mechanics' National Bank.
New York City Ninth National Bank.
New York City Union National Bank.
New York City National Bank of Commerce.
New York City National Bank of the Commonwealth.
New York City, National Bank of the State of New York.
Philadelphia, Pennsylvania, First National Bank.
Philadelphia, Pennsylvania, Third National Bank.
Poughkeepsie, New York, First National Bank.
Poughkeepsie, New York, City National Bank.
Poughkeepsie, New York, Farmers and Manufacturers' National Bank.
Peekskill, New York, Westchester County National Bank.
Pen Yan, New York, First National Bank.
Rome, New York, Central National Bank.
Rochester, New York, First National Bank.
Rochester, New York, Flour City National Bank.
Red Hook, New York, First National Bank.
Syracuse, New York, First National Bank
Syracuse, New York, Syracuse National Bank.
Troy, New York, Mutual National Bank.
Whitehall, New York, First National Bank.
Waterford, New York, Saratoga County National Bank.
Richmond, Indiana, Richmond National Bank.

BILLETS DE VINGT PIASTRES.

Boston, Massachusetts, First National Bank.
Chicago, Illinois, First National Bank.
Indianapolis, Indiana, First National Bank.
Lebanon, Pensylvania, Lebanon National Bank
New York City, Merchants National Bank.
New York City, Tradesmen's National Bank.
New York City, National Bank of Commerce.
New York city, National City Bank.
New York city, National Shoe and Leather Bank.
New York city, Market National Bank.
New York city, Mechanics' National Bank.
New Albany, Indiana, First National Bank.
Plainfield, New Jersey, First National Bank.
Portland, Maine, First National Bank.
Portland, Connecticut, First National Bank.
Philadelphia, Pennsylvania, Fourth National Bank.
*Utica, New York, City National Bank.
Utica, New York, Utica City National Bank.
Utica, New York, Oneida National Bank.
Utica, New York, First National Bank.

BILLETS DE CINQUANTE PIASTRES.

New York City Fourth National Bank.
New Bedford, Massachusetts, National Bank of Commerce.
Palmyra, New York, First National Bank.

BILLETS DE CENT PIASTRES.

Boston, Massachusetts, First National Bank.
Cincinnati, Ohio, Ohio National Bank.
Elmira, New York, First National Bank.
New York City Central National Bank.

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.

SEULE LIGNE DIRECTE POUR LA FRANCE

PAQUEBOTS-POSTE FRANÇAIS;
LIGNE POSTALE
DE NEW-YORK AU HAVRE:

Les magnifiques bâtiments de cette ligne, [illegible] New-York, le mercredi 11 décembre, [illegible] Havre.
LABRADOR, Sanglier, mercredi, 18 décembre.
NORMANDIE, Poussé, mercredi, 15 janvier.
FRANCE, Trudelle, mercredi, 29 janvier.

PRIX DU PASSAGE en OR (y compris le vin):
Première cabine, $100 et $150 suivant l'emplacement.—Seconde 80.—Troisième 60.—Entre-pont, Navres confortables pour femmes et hommes, avec table compagnie, 40.
Passage à New-York, $10 en sus de la première, de la Nlle-Orléans à New-York, $40 en surtaxe.
Billets à prix réduits d'une à ne pas manquer du [illegible]
Agence, 6, Place de Rivoli, New-York.
Pour [illegible] G. CRAPP, Agent, 55—cm Calle Cond. Lonja N. O.

Pour New-York directement.

LIGNE DIRECTE Havre et Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE SE COMPOSE des steamers suivants:
ENIOCHERRECOKER,
NEW ORLEANS,
RUDSON,
CORTES,
Le steamer
ENIOCHERRECOKER,
Kemble, commandant,
Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse,
Jeudi 26 déc, à 10 h. A. M.
L'assurance sur cargaison est prise par cette ligne à 3/4 pour cent.
Passage—Cabine $35
— Entrepont..... 25
Billet d'aller et retour 50
Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour LIVERPOOL, BREME et le HAVRE.
Pour fret ou passage, s'adresser à
ALFRED MOULTON,
Rue Carondelet, No 41.
mai—1m

ARRANGEMENT D'HIVER

Steamers partant la malle des Etats-Unis à Mobile et la Nouvelle-Orléans.
Point Coupée, Louisbourg, Madison-Ville et Covington.
Le beau steamer,
CAMELIA,
Fin marchant à pleine pression, et portant la malle des Etats-Unis,
capitaine Wm. Kennedy,
partira pour les villes le LUNDI et le JEUDI, à l'arrivée du train de 10 heures et demie du matin; le MARDI à l'arrivée du train de quatre heures de l'après-midi; le SAMEDI à l'arrivée du train de quatre heures de l'après-midi. Le LUNDI et le JEUDI, il ira jusqu'à Fold Landing, par le Bras Lafourche; le lendemain, il quittera Fold Landing, le MARDI et le VENDREDI, à six heures du matin.
Il ne sera pas tenu compte du fret après le départ du train qui précède celui à l'arrivée duquel le steamer doit partir.
Les voyages seront faits régulièrement, à moins de nouvel ordre de la part des propriétaires.
Le prix du billet sera pendant tout l'hiver de $1 par traversée.
Il y aura un restaurant à bord tout l'hiver.
C. M. SORIA,
Agent.
Au No 30 de la rue de l'Union.

Paquebot en partance pour Vicksburg.
Touchant les MARDIS, à 4 h. P. M. Pour Bayou Sara, Hayes Landing, Port Hudson et tous les points intermédiaires.
Le beau steamer
RANGERS,
T. P. Leathers, capitaine.
J. F. Hunt, commis.
Ne faisant, à Vicksburg, à la ligne Parker pour les rivières Yazoo, Tallahatchie et à la ligne Anchor pour Memphis, Cairo et St-Louis.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
JNO. LANDRY, 19 Carondelet st.
RITE & GAILLARD, 4 rue Vespasiennes.
Le soussigné prend le fret et signe les connaissements pour Vicksburg, Memphis et toutes les villes situées le long du fleuve Mississippi, au départ du Vicksburg.
R. M. BROOKS, agent,
Rue des Magnolias.

OPELOUSAS.

Départ régulier tous les Samedis à 5 h. du soir.
Le beau steamer, Hamedis à 5 h. du soir, capitaine Thompson, commandant, Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à l'Accomodation et dès et tous les détachements sur
BENEWA.
H. M. Brosd, capitaine
T. John, commis.
Ce bateau laissera la Nlle-Orléans comme il est dit ci-dessus, prenant du fret et des passagers pour les différents ports du Bayou des Glaises, Bayou Rouge, Bayou Rouge, Bayou Rouge et Bayou des Glaises.
Pour fret ou passage s'adresser à bord ou à
RITE & GAILLARD,
No. 2, de la rue Toulouse.
15 déc—

Paquebot régulier de Bayou Sara.
Deux fois par semaine.
Pour Bayou Sara, Waterloo, Hermitage, Port Hudson, Baton Rouge, Pagoumine, Bayou Goula, Donaldsonville et les ports intermédiaires.
Départ tous les MERCREDIS et SAMEDIS, à 4 heures P. M.
Le magnifique bateau à vapeur,
GUACHITA BELLE,
Capitaine James F. McKoy,
commis, J. O. Libano,
partira ainsi qu'il est dit ci-dessus. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
R. O. MELANCON, No 32 de la rue Bienville.
17sept—1m

Paquebot de la Nlle-Orléans, de la côte et de Baton-Rouge.
Deux voyages par semaine.
Jours de départ, tous les VENDREDIS à midi et tous les LUNDIS à 4 P. M.
Voyage de retour, le Mercredi et Hororedi.
Le bon bateau à vapeur
ST. JOHN,
F. KERGERON, Capitaine.
J. O. BERGERON, Commis.
Voyage de retour, tous les SAMEDIS, et MERCREDIS.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
R. O. MELANCON,
No de 32 rue Bienville.

Paquebot de la Côte et de Lafourche jusqu'à Thibodaux.
Trois fois la semaine. Pour la côte et Lafourche
Le bateau à vapeur
HENRY TETT,
capitaine Joe Lacoste,
F. A. Gaulin, Commis.
Départ de la Nouvelle-Orléans, tous les MARDIS à 10 A. M. et tous les JEUDIS et SAMEDIS à midi.
Retour: il quitte Thibodaux tous les MERCREDIS, VENDREDIS et DIMANCHES. Il touchera à la côte en jour.
Pour fret ou passage s'adresser à bord ou à
M. M. LANDRY et R. RIVET,
102 rue Decatur, près de Conti.
19 août—1m

LIGNE DES PLANTEURS.
Paquebot régulier de la côte et de Lafourche.
Le beau steamer
CITY OF AUGUSTA,
Capitaine Charles Comeau,
Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
R. O. MELANCON,
No 32 de la rue Bienville.
Ce bateau partira pour Donaldsonville, les LUNDIS, MERCREDIS et SAMEDIS à 4 heures A. M. et touchera à la côte les MARDIS, JEUDIS et DIMANCHES.
Départ—17 M. CHARLET, capitaine.

Compagnie d'Assurance du PEUPLE
—DE LA—
Nouvelle-Orléans.

BUREAUX No. 5, RUE ST-PIERRE.

CINQUIÈME ÉTAT ANNUEL.

CONFORMÉMENT aux réquisitions de Charte, la Compagnie publie l'état suivant
Primes reçues l'année expirée le 30 juin 1878.

Sur risques de feu.....	$96,016 26	
Sur risques de rivières.....	3,791 78	
Sur risques de mer.....	4,110 91	
	$104,919 05	
Moins—Primes remboursées	$1743 38	
	$4,776 67	
Plus—Profits et pertes.....	$ 5,000 76—	$9,776 67
Pertes etc., payées dans la même période:		
Sur risques de feu.....	13,011 20	
Sur risques de rivières.....	1,464 20	
Sur risques de mer.....	1,315 67	
Réduction (rebate).....	2,039 02	
Réassurances.....	1,038 30	
Taxes.....	2,138 81	
Loyer.....	900 00	
Impressions, annonces, etc.	847 62	
Bureau des Assureurs.....	1,715 00	
Dépenses etc., moins intérêts.....	3,494 94—	$24,927 07
Surplus.....		$15,157 20

L'actif de la Compagnie est composé suit:

Billets pour actions.....	$197,422 20	
Primes sur vols de renouvellement.....	11,000 00	
Actions de Banques et autres actions.....	41,326 00	
Propriétés bonifiées.....	25,421 26	
Prêts garantis.....	10,440 00	
Prêts sur hypothèques.....	9,022 91	
Effets à recevoir.....	6,860 20	
Meubles et installations de bureau.....	3,200 00	
Compte suspendu.....	1,711 00	
En caisse.....	11,200 00	
Total de l'actif.....		$308,377 26

Le tableau qui précède est une copie exacte tirée sur les livres de la Compagnie.
R. M. DAVIS, Président.
JNO. WILSON, Vice-Président.
A. GRANGER, Secrétaire.
Signé sous serment parévant moi, à la Nouvelle-Orléans, ce 17 juillet 1878.
URT, Notaire Public

EDITION HEBDOMADAIRE DE L'ABEILLE

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières,—littéraires, politiques et autres,—qui ont paru, pendant la semaine, dans l'Abeille quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous la vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts. le numéro.

VAPEURS.

Ligne de l'Allemagne du Nord.

SOUTHAMPTON, BREME ET LA NOUVELLE-ORLÉANS, VIA LE HAVRE, CONSTRUCTION DE LA HAVANE.

Les steamers de LLOYD DE L'ALLEMAGNE du Nord, [illegible] suivants:
[illegible]
Pour renseignements, [illegible]
PRIX DU PASSAGE:
De Brême, Southampton et Havre à la Nouvelle-Orléans.
Cabine.....$100 or. Entrepont.....$60 or.
De la Nlle-Orléans à la Brême:
Cabine.....$100 or. Entrepont.....$60 or.
Pour les enfants de moins de 12 ans, demi prix.
Pour les enfants de moins de 1 an, [illegible]
Les passagers se rendant à Brême ou à Southampton, en sus du prix du passage, [illegible] et le Havre [illegible]
Pour plus de détails, s'adresser à
Ms. F. STOUKENBERG & Co.,
Agents,
No 42 de la rue de l'Union.
16 juin

Passage pour l'Europe.
(ASSUREUR)
Via la Nlle-Orléans, New-York, Philadelphie et Baltimore.
STAATS LINIE.
Ligne de steamers New-York à Copenhague et à Stettin, en Prusse, [illegible] Cette ligne est la plus ancienne et la plus [illegible] par des steamers de première classe, à [illegible] Cette ligne [illegible] New-York, Copenhague, Stettin, [illegible] Pour [illegible] s'adresser à
A. BAUMANN & CO.
Nlle-Orléans.

WHITE STAR LINE.
Steamers de New-York à Queenstown et Liverpool, partant [illegible]
ANCHOR LINE.
Steamers de la Nlle-Orléans, via Québec et via Glasgow.
Passage [illegible] Pour [illegible] s'adresser à
[illegible]

CHEMINS DE FER.

Chemin de fer de la Nouvelle-Orléans, ville Texas.
A dater du 27 octobre 1878, les trains [illegible] FRANCIS BELLE, [illegible] Nlle-Orléans, [illegible] Texas, [illegible] Nlle-Orléans, [illegible] Nlle-Orléans, [illegible] Nlle-Orléans